



présent Ciel

L'hebdo du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

1^{er} mai 2022 # 126

Chers amis,

La page d'Évangile de ce dimanche nous fait contempler Jésus demander à Pierre s'il l'aime, par trois fois comme autant de reniements... « M'aimes-tu ? » Cette question traverse les âges et nous rejoint aujourd'hui. Pour ceux qui ont connu le Christ venu sur Terre, une réponse positive semble plus aisée à donner car ils l'ont côtoyé. Ils ont mangé et bu avec lui. Ils ont partagé son quotidien le plus intime durant plusieurs années. Pour nous, au contraire, nous entretenons une relation avec quelqu'un que nous ne voyons pas même s'il est notre compagnon de route jour après jour.

Certains chrétiens n'aiment pas le Christ. Ils adhèrent à une religion sans entrer en relation avec Dieu. Ils ne remettent pas en cause son existence mais ils en font un être distant, un juge qui punit et récompense. Ils distinguent avant tout la loi, un système de valeurs qu'il faut appliquer voire imposer à tous, un mode de vie qui les distingue des autres et qui fait d'eux des gens bien. Si le Christ s'est incarné, c'est pour nous dévoiler que Dieu est bel et bien quelqu'un... quelqu'un qui nous aime et qui attend de nous une réponse d'amour à son amour.

Méditons cette réflexion de Mgr Benoist de Sinety : « *A la lecture des différents sondages des motivations des électeurs d'Emmanuel Macron, il semble assez clair que les questions éthiques n'entrent jamais en compte. On peut en tirer des conclusions très méprisantes pour les Français mais ce serait trop facile. La réalité est que les questions qui déchirent les catholiques français n'intéressent pas grand monde en-dehors... La conclusion pourrait être que lesdits catholiques gagneraient à moins s'étouffer d'horreur devant les lois dites sociétales, à chercher à témoigner peut-être d'avantage de la beauté de l'Évangile et à commencer par tenter d'en vivre les exigences avant de vouloir les imposer à la collectivité, ce qui aurait le mérite de les crédibiliser un peu plus. Et j'écris cela comme catholique, prenant donc aussi pour moi cette recommandation...* »

Père Yann, votre doyen

Dimanche 24 avril 2022, 2^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 5, 27b-32.40b-41)

En ces jours-là, les Apôtres comparaissaient devant le Conseil suprême. Le grand prêtre les interrogea : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner au nom de celui-là, et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement. Vous voulez donc faire retomber sur nous le sang de cet homme ! » En réponse, Pierre et les Apôtres déclarèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous aviez exécuté en le suspendant au bois du supplice. C'est lui que Dieu, par sa main droite, a élevé, en faisant de lui le Prince et le Sauveur, pour accorder à Israël la conversion et le pardon des péchés. Quant à nous, nous sommes les témoins de tout cela, avec l'Esprit Saint, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » Après avoir fait fouetter les Apôtres, ils leur interdirent de parler au nom de Jésus, puis ils les relâchèrent. Quant à eux, quittant le Conseil suprême, ils repartaient tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des humiliations pour le nom de Jésus.

Psaume (Ps 29 (30), 3-4, 5-6ab, 6cd.12, 13)

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur, mon Dieu, tu m'as guéri ; Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse. Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint. Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie. Avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie ! Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie ! Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi ; et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

Deuxième lecture (Ap 5, 11-14)

Moi, Jean, j'ai vu : et j'entendis la voix d'une multitude d'anges qui entouraient le Trône, les Vivants et les Anciens ; ils étaient des myriades de myriades, par milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte : « Il est digne, l'Agneau immolé, de recevoir puissance et richesse, sagesse et force, honneur, gloire et louange. » Toute créature dans le ciel et sur la terre, sous la terre et sur la mer, et tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : « À celui qui siège sur le Trône, et à l'Agneau, la louange et l'honneur, la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Anciens, se jetant devant le Trône, se prosternèrent.

Évangile (Jn 21, 1-19)

En ce temps-là, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien. Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples. Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

L'unique qualité du disciple

Nous sommes de retour en Galilée ! Ce chapitre 21 de l'évangile de Jean a été rajouté tardivement. Dans un premier temps, cet évangile s'achevait avec la rencontre entre Thomas et Jésus ressuscité comme nous l'avons entendu la semaine dernière. Il se trouve donc un grand blanc dans la trame narrative. Nous ignorons tout des motivations des disciples pour ce retour en Galilée. Ils ne reprennent pas leurs activités car ils ne sont pas tous pécheurs et ne sont pas tous originaires de cette région. L'important, l'essentiel dans cet épisode est le fait que les disciples soient réunis, tous ensemble engagés à la même tâche. Ce chapitre 21 date en effet de l'époque du rapprochement entre les premières communautés chrétiennes fondées de par le monde connu de l'époque. Elles avaient leurs spécificités mais elles ont choisi de s'unir et d'œuvrer ensemble. C'est ainsi que les disciples, à l'initiative de Pierre, se retrouvent dans la même barque qui représente l'Église enfin unie, enfin en communion.

Malheureusement, leur travail n'est pas fructueux. Ils passent la nuit sans prendre aucun poisson. C'est seulement quand ils se mettent à l'écoute de Jésus qu'ils obtiendront des résultats et des résultats extraordinaires ! Cette leçon s'adresse à l'Église quelle que soit l'époque. Si l'Église ne se met plus à l'écoute de son Seigneur, elle ne portera pas de fruit. Elle pourra réunir les meilleures compétences du monde, utiliser des outils technologiques de dernier cri, elle restera stérile si elle n'est pas à l'écoute de son Dieu, si elle n'adopte pas le regard même du Christ qui sait où jeter le filet. Trop de chrétiens deviennent sourds aux paroles de Jésus. Ils agissent et même votent à l'encontre des valeurs évangéliques. Ils ne portent pas de fruit mais agissent plutôt comme des repoussoirs face à ceux qui les voient agir ainsi en se revendiquant chrétiens. Pour devenir, être et demeurer disciple du Christ, il convient de rechercher l'union, de vraiment faire Église et de rester attentif à la voix du Seigneur.

Être disciple un jour ne suffit pas. La fidélité nous convoque à réitérer notre oui chaque jour, à nous remettre en route quand nous avons pu dire non tel Pierre qui dit non trois fois au temps de la Passion de son Seigneur. Il n'a pas tant renié Jésus que son état de disciple : *« Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! » [...] Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. »* Contrairement à Judas qui choisit de se donner la mort, Pierre décide de continuer. Trois « je t'aime » seront nécessaires pour qu'il redevienne disciple.

Malgré sa fragilité et son péché, Jésus le choisit pour devenir le berger du troupeau. Il ne le choisit que pour une seule qualité : celle de disciple. C'est parce que Pierre redevient disciple qu'il peut exercer un service auprès de ses frères et non pas parce qu'il serait meilleur que les autres. Pierre est encore en marche. Il n'est pas encore parvenu au bout de l'amour. Jésus le dévoile dans ce dialogue qu'il entame avec lui, dialogue mal traduit dans la version liturgique que nous avons entendue. Il faudrait plutôt l'entendre ainsi : *« M'aimes-tu ? Je t'aime bien. M'aimes-tu ? Je t'aime bien. Alors tu m'aimes bien ? Oui, je t'aime bien. »* Pierre ira au bout de l'amour et donnera sa vie pour son Seigneur mais il n'en est pas encore là. Pourtant, Jésus lui confie la tâche de conduire ses brebis. Qu'importe la fonction ou le pouvoir exercé. L'essentiel est de redevenir disciple jour après jour, de cheminer dans cette relation d'amour. Nous aurons alors la seule qualité nécessaire pour plaire au Christ et porter du fruit...

Père Yann

Le bouddhisme expliqué en quelques lignes...

Tout est souffrance... constat sans appel dressé six siècles avant Jésus-Christ par un fils de roi qui devint le Bouddha, l'Éveillé. Gautama Siddharta n'aurait jamais dû en arriver là, son père le préservant de tout malheur, mais quatre rencontres au détour des chemins devaient changer les choses. Il croisa en effet un vieil homme, un malade, un cadavre et un moine mendiant. Ce fut le choc pour lui. Rien ne dure, tout est impermanent et le moindre instant de bonheur ne peut être que gâté par la perspective qu'il doit nécessairement faire place à autre chose.

Gautama décida donc de partir et de chercher la voie qui mènerait l'homme à la délivrance de ce monde de samsara où l'on est prisonnier d'un cycle infini d'existences, où chaque acte donne naissance à un fruit que l'on doit consommer. Il s'essaya à différents modes de vie dont les plus extrêmes dans le contexte religieux de son époque mais sans résultat. C'est finalement assis sous l'arbre de bodhi qu'il s'éveilla, qu'il eut accès à la vérité libératrice. Après quelque hésitation, il décida de faire part de cette vérité à l'homme, à tout homme.

Le cœur de l'enseignement du Bouddha se trouve dans les quatre nobles vérités que l'on peut résumer de la sorte : la vie est souffrance ; cette souffrance a une cause : le désir ; il existe un moyen de supprimer ce désir et donc la souffrance ; ce moyen est le noble chemin octuple : la compréhension juste, la pensée juste, la parole juste, l'action juste, le moyen d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste.

La vie en effet est souffrance dans le sens où elle est impermanente et l'homme également qui ne comporte aucun composé stable. Le désir est cause de cette souffrance. L'homme désire, l'homme a soif des plaisirs sensuels, d'exister. Tant que l'homme a soif, il continue de souffrir et de poser des actes égoïstes qui le projettent dans une autre vie après la mort. Il reste ainsi prisonnier de ce cycle. Pour faire cesser la souffrance, il faut faire cesser cette soif : il s'agit alors de réaliser l'état de nirvana, d'extinction. Arrivé à ce stade, il n'y a plus de possibilité de retomber dans l'existence. Le nirvana représente la libération absolue. Comment en arriver là ? La quatrième noble vérité préconise de suivre aussi pleinement que possible le noble chemin octuple. Ces quatre nobles vérités ont été méditées et vécues par les bouddhistes à travers ces vingt-cinq derniers siècles. Elles sont un trésor pour eux, avec le Bouddha lui-même et la communauté dans laquelle la quête s'accomplit.

La communauté est la base structurante du bouddhisme. Tout s'organise autour du monastère. Dans un premier temps, seuls les hommes pouvaient devenir moines puis les femmes purent former des communautés. Les moines visent directement la réalisation de l'état de nirvana. Eux seuls peuvent y accéder. Qu'en est-il alors des fidèles laïcs qui se rattachent à l'enseignement du Bouddha et qui, par leurs offrandes, font vivre la communauté des moines ? Ils n'en sont simplement pas au même stade. Par leurs dons et le respect d'un certain nombre de prescriptions, ils espèrent pouvoir renaître dans une vie future durant laquelle ils deviendront moines à leur tour et accéderont à la libération.

Il serait cependant faux, à partir de ce qui vient d'être dit, d'avoir une vision unifiée du bouddhisme. En effet, à partir de ce tronc commun, très rapidement, beaucoup d'écoles différentes se sont constituées. De celles-ci, il en reste une seule représentante aujourd'hui : le

Hinayana (Petit Véhicule) face au Mahayana (Grand Véhicule), lui-même partagé entre plusieurs courants, dont le bouddhisme tibétain, le Vajrayana (Véhicule de Diamant). Pour le Hinayana, le nombre de ceux qui sont capables d'accéder au sens des quatre nobles vérités et d'échapper définitivement par ce biais au samsara se révèle être réduit seulement aux êtres très doués spirituellement. Dans le Mahayana au contraire, tout homme peut atteindre l'Éveil et y accéder nécessairement du fait que tout homme réalise par là sa vraie nature qui est la nature de Bouddha.

Pour conclure, nous pouvons évoquer un aspect qui ne nous est pas familier en tant qu'Occidentaux, à savoir l'aspect missionnaire du bouddhisme. En effet, nous avons déjà abordé ce point en parlant de l'hésitation du Bouddha après son Éveil à délivrer son enseignement. Il en vint finalement à mettre en mouvement la Roue de la Loi, la Roue de son enseignement, qui tourne encore aujourd'hui partout où son message est transmis et étudié. C'est ainsi que le bouddhisme s'est installé au fil des siècles, sous une forme ou une autre, dans la plupart des pays d'Asie. A chaque fois, il a vécu un profond renouvellement grâce à la culture avec laquelle il entrait en contact. D'un bouddhisme étranger, il est devenu un bouddhisme du terroir. C'est ainsi par exemple que l'on est passé du bouddhisme en Chine au bouddhisme chinois.

Le bouddhisme ne se veut cependant pas une spécificité de ce continent. L'enseignement du Bouddha est destiné à tous les hommes et de ce fait, il arrive maintenant chez nous, à notre porte. Nous avons peut-être un voisin qui est bouddhiste, bien qu'Européen. Le bouddhisme, au même titre que les autres grandes spiritualités de l'humanité, fait maintenant partie de notre paysage spirituel et il commence à être reconnu comme tel par l'État. Ce peut être une grande occasion de renouvellement et d'approfondissement pour chacun d'entre nous comme pour le monde bouddhiste dans son ensemble.

Père Yann



Mgr Laurent Ulrich, un archevêque de transition pour Paris

Le pape François a nommé mardi 26 avril Mgr Laurent Ulrich nouvel archevêque de Paris. Jusqu'à présent archevêque de Lille, il succède à Mgr Michel Aupetit. Âgé de 70 ans, cet homme de dialogue aura pour mission d'apaiser un diocèse encore secoué par la démission de son précédent archevêque, le 2 décembre 2021.

Christophe Henning, la-croix.com

Mgr Laurent Ulrich est donc nommé archevêque de Paris. En choisissant l'archevêque de Lille, c'est un homme d'expérience et de dialogue que le pape François désigne pour ce poste le plus prestigieux de l'Église de France. C'est aussi un mandat relativement court qui est confié au nouvel archevêque de la capitale, qui aura 71 ans cet automne (un évêque doit présenter sa démission à 75 ans).

Attendue avec fébrilité par le clergé parisien et par les fidèles, cette nomination n'est pas sans enjeu : particulièrement exposé, le poste d'archevêque de Paris est éminemment politique. En interne, il faudra aussi apaiser une Église chahutée par l'épiscopat laborieux de Mgr Michel Aupetit, nommé le 7 décembre 2017 à Paris pour succéder au cardinal André Vingt-Trois. Il reste des cicatrices au sein d'un presbyterium (ensemble des prêtres), certes doté d'un fort caractère, mais que Mgr Aupetit n'a pas su fédérer.

Une rupture

En choisissant un homme d'expérience qui, cette fois-ci, n'est pas issu du sérail parisien, le pape François marque une rupture. S'il ne cherche pas forcément la lumière des projecteurs, Laurent Ulrich n'hésite pas à tenir la barre. Il aura besoin de cette détermination, propulsé au gouvernail du premier des diocèses de France, pour agir vite, et rassurer les fidèles parisiens.

Les gros dossiers ne manquent pas : outre les prêtres secoués par la gestion de Mgr Aupetit, il faudra suivre le chantier de Notre-Dame, assurer la tutelle de l'Institut catholique de Paris, accompagner les aumôneries étudiantes, nombreuses dans une grande ville universitaire, mais aussi prendre toute la place attendue de l'archevêque de Paris dans le débat public. À ce titre, qualifié de progressiste par rapport à son prédécesseur et sans doute plus éloigné de la ligne du cardinal Lustiger, le positionnement social et pastoral de Laurent Ulrich s'inscrit pleinement dans la ligne du pape François.

Crise de gouvernance

Lors de l'incendie de Notre-Dame, celui qui était alors archevêque de Lille était intervenu dans les médias : « *Cet incendie me touche personnellement, j'aime cet endroit, j'ai baptisé trois petits-neveux à Notre-Dame de Paris*, déclarait Mgr Ulrich. *Notre-Dame de Paris est un symbole culturel qui a une histoire millénaire, mais c'est d'abord un symbole de la foi et des catholiques.* » « *Nous ne pouvons pas être découragés par un événement comme cela, car notre foi transcende et dépasse les bâtiments* », insistait, au lendemain de l'incendie, celui qui

présidera à la réouverture de la cathédrale dans deux ou trois ans. « *Nous verrons dans la résurrection de cette cathédrale et sa restauration le signe de notre propre résurrection, que nous vivons avec le Christ.* »

Quant à l'administration propre du diocèse, Laurent Ulrich devra se pencher sur la crise de gouvernance qu'il traverse, et notamment la fermeture du centre pastoral à l'église Saint-Merry, ainsi que par la démission de deux vicaires généraux, les pères Alexis Leproux et Benoist de Sinety, lequel a trouvé refuge dans une paroisse... lilloise. Une ambiance délétère à laquelle se sont ajoutées des rumeurs sur la vie privée de Mgr Aupetit, le poussant à la démission.

Apaisement

Nommé administrateur apostolique du diocèse de Paris par le pape François le 2 décembre 2021, Mgr Georges Pontier, archevêque émérite de Marseille, a déjà œuvré à ce rétablissement : « *Je n'ai pas senti (le diocèse) très divisé. Je l'ai senti peiné, touché par une épreuve inattendue. Le temps viendra de se demander quelle leçon tirer de cela,* confiait-il récemment à *La Croix*. *L'Église de Paris a aussi ses fragilités et ses épreuves. En même temps, elle montre sa force intérieure.* »

Le nouvel archevêque est proche de Mgr Georges Pontier. La passation entre les deux évêques n'en sera que plus fluide. La nomination de Laurent Ulrich s'inscrit dans la droite ligne de l'interim de Mgr Pontier en vue d'un retour au calme et à la sérénité. « *On peut dire qu'il sera un archevêque de transition, nommé pour apaiser sans avoir le temps de grands chantiers,* analyse un prêtre parisien. *Peut-être le diocèse a-t-il besoin d'un pacificateur, même si le clergé n'était en fait divisé que sur le mode de gouvernement de Mgr Aupetit, mais pas sur le fond.* »

Affable, avec sa haute stature légèrement inclinée vers son interlocuteur, Laurent Ulrich pourrait être le pasteur apaisant et confiant qu'attend l'Église de Paris. Un évêque serein, et fidèle à sa devise épiscopale – « *La joie de croire* » –, qu'il doit à Madeleine Delbrêl.

Une longue expérience

C'est une carrière ecclésiale toute tracée qu'a vécue Laurent Ulrich, jusqu'à cette nomination capitale. Ordonné pour le diocèse de Dijon le 2 décembre 1979, il a été notamment curé de Beaune, puis vicaire épiscopal et vicaire général, avant d'être nommé par Jean-Paul II archevêque de Chambéry, Maurienne et Tarentaise le 6 juin 2000.

En 2007, Mgr Ulrich a été élu vice-président de la Conférence des évêques de France (CEF) et assumera deux mandats de trois années. Le 1^{er} février 2008, l'évêque des montagnes rejoignait le plat pays, nommé par Benoît XVI archevêque-évêque de Lille et premier titulaire du titre d'archevêque métropolitain attaché au siège nordiste. Il était alors à la tête d'un diocèse qui ne compte pas moins de 1,6 million d'habitants, à l'histoire récente – sa création remonte à 1913, à la suite de la partition du diocèse de Cambrai. Un diocèse qui laisse partir son archevêque alors qu'en février son auxiliaire, Mgr Antoine Hérouard, a été nommé archevêque de Dijon.

D'une double maîtrise en philosophie et en théologie, on retiendra son mémoire sur *Annonce de la foi dans le monde moderne*. Riche d'une métropole lilloise dynamique, l'Église du Nord est façonnée par la doctrine sociale de l'Église et se trouve confrontée aussi à des zones rurales ou ouvrières plus pauvres ainsi qu'à la situation dramatique des migrants.

Invité personnel du pape

La longue responsabilité épiscopale a permis à Laurent Ulrich de s'investir au niveau national aussi bien pour les questions financières de la CEF, la conduite du comité « Études et projets » ou encore, plus récemment, comme président du Conseil pour l'enseignement catholique. En 2015, il a été invité personnel du pape au second Synode sur la famille, à Rome.

Il fut l'un des initiateurs du synode provincial des diocèses de Lille, Arras et Cambrai (2013-2015), porteur d'un objectif tel qu'il l'énonce dans son dernier ouvrage, *L'Espérance ne déçoit pas* (2014, Bayard). Déjà lors du départ du cardinal Vingt-Trois, en 2017, le nom de Laurent Ulrich circulait... Si les rumeurs ne font généralement pas une nomination, celle-ci arrive cinq ans après. Il n'est jamais trop tard.

